

INTRODUCTION

"La Thaïlande et la France célèbrent le tricentenaire de leurs relations diplomatiques."¹ C'est par ces mots que Jean-Claude ^{Pommes.} Ponté, dans le journal Le Monde du 19 mai 1985, commence le dossier consacré à la Thaïlande. Pour marquer cet anniversaire, les deux pays organisèrent des expositions et réimprimèrent des récits français du XVII^e siècle, des ouvrages rares comme Relation de l'Ambassade de M. Le Chevalier de Chaumont à la Cour du Roi de Siam, publiée à Paris en 1687 ou les Particularités de la révolution de Siam arrivée en l'année 1688, de Vollant de Vesquains.

Si ces expositions et documents s'intéressaient surtout aux échanges entre Louis XIV et le roi Phra Narai de Siam² pour les mettre en valeur, en souligner les grandeurs et les réussites d'abord, puis tous les déboires qu'ils entraînèrent, il faut rappeler peut-être, avec Sumet Jumsai, que tout commença en 1662⁴ avec l'arrivée des premiers missionnaires français à Ayuthia, l'ancienne capitale de Siam. Là, le roi Narai les

1 - PONTÉ, J.C., JUMSAI, Sumet, BEKAERT; Jacques, "La Thaïlande, royauté à la page", Le Monde, dimanche 19 - lundi 20 mai 1985, pp.7-11.

2 - Siam : Au XVII^e siècle, la Thaïlande était connue sous le nom de Siam, ce n'est qu'en 1932⁴ que le pays prit officiellement l'appellation : "Thaïlande", qu'il garde encore aujourd'hui.

reçut en audience et leur donna une terre et des matériaux pour construire l'Eglise Saint Joseph... Les Français créèrent également d'autres établissements, une école française, un collège pour l'étude des langues orientales et un hôpital...¹

Ces missionnaires, membres de la Société des Missions Etrangères de Paris, n'étaient ni les premiers étrangers ni les premiers missionnaires à entrer dans le pays. Les tout premiers contacts de Siam avec l'Occident sont signalés dès la fin du XV^e siècle. C'étaient des voyageurs aventuriers. Ils furent suivis au début du XVI^e siècle par des armuriers portugais qui apportaient l'art de fabriquer et d'utiliser des armes à feu, ainsi que les techniques pour construire des fortifications capables de résister à ces armes. En 1602, les Hollandais vinrent établir des centres de commerce dans le sud et dans la capitale, c'étaient surtout des commerçants et des experts en constructions navales.² En 1612, les Anglais entrèrent en scène à leur tour... Quant aux missionnaires, ils accompagnèrent les Portugais, participèrent à différentes missions diplomatiques et assurèrent une présence continue dans le pays à partir de 1639. Ces missionnaires étaient des Dominicains, Franciscains

1 - JUMSAI, Sumet, *op. cit.*, p.8.

2 - WATSON, Keith, Educational Development in Thailand, p.77.

et des Jésuites portugais, ¹ qui s'occupaient essentiellement des étrangers vivant à Siam, des Portugais mais aussi des Japonais, Cochinchinois et autres.

Les M.E.P. (membres de la Société des Missions Etrangères de Paris) se situent dans un contexte et sur des bases tout autres. Ils sont souvent considérés comme les "spécialistes des Missions d'Extrême-Orient" qui formèrent un groupe autonome pour évangéliser ces terres. Leur venue à Siam fut fortuite étant donné qu'ils s'étaient préparés à se rendre en Cochinchine et Chine. Ils transitèrent à Siam et s'y installèrent en raison des difficultés pour entrer dans les terres qui leur avaient été assignées ; ils y restèrent jusqu'à nos jours. Leur stratégie missionnaire fut mise au point au cours de leur longue préparation en Europe à partir des contacts avec des missionnaires de retour d'Extrême-Orient et quelques membres dynamiques de la Curie romaine. Ils avaient même contribué partiellement à l'élaboration des Instructions de la Propagande aux missionnaires (sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement avec plus de détails). Voici quelques orientations tout particulièrement significatives que les M.E.P. essayèrent de faire leurs :

1 - A noter que "portugais" signifie toujours quelqu'un qui se trouve sous la juridiction du roi du Portugal et n'indique pas sa nationalité et encore moins son origine.

"Ne mettez aucun zèle, n'avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs moeurs... Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque autre pays d'Europe ?

N'introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi, cette foi qui ne repousse ni ne blesse les rites ni les usages... Ne mettez jamais en parallèle les usages de ces peuples avec ceux d'Europe; bien au contraire, empressez-vous de vous y habituer... Ouvrez partout des écoles avec grand soin et sans retard. A la jeunesse, apprenez gratuitement le latin et en langue vulgaire la doctrine chrétienne." ¹

Ces consignes étaient claires et leur portée peut-être considérée comme révolutionnaire dans le cadre du XVII^e siècle. Elles manifestaient déjà le souci du respect de la culture des autres pays, une dimension qui, même encore aujourd'hui, reste bien souvent négligée dans les essais d'intégration au sein de pays étrangers à culture différente. Quant aux recommandations d'ouvrir des écoles, elles traduisaient la préoccupation de tous ceux qui voyaient la formation d'un clergé

1 - "Instructions à l'usage des Vicaires Apostoliques en partance pour les royaumes chinois de Tonkin et de Cochinchine", cité dans Le Siège apostolique et les missions, Paris, 1959, Ed. de l'Union missionnaire du clergé, Tome I, pp.9-20.

indigène comme le seul moyen d'une implantation stable pour l'Eglise. Il fallait donc ouvrir des écoles pour y former des jeunes dont quelques-uns se destineraient à devenir prêtres.

Pour l'accomplissement de ces projets, le Siam paraissait le lieu idéal : à cette époque, n'était-il pas un des rares royaumes d'Extrême-Orient à permettre l'entrée et le séjour des étrangers de toute nationalité, à accorder la liberté de religion à ses habitants et aux catholiques réfugiés du Japon et de l'Annam (où sévissait la persécution) et à accueillir les missionnaires français avec bienveillance. Par ailleurs, ses fréquentes relations commerciales avec la Chine, la Cochinchine et le Tonkin faciliteraient considérablement l'envoi des missionnaires dans ces pays. La mission catholique semblait posséder là une chance de succès qui ne lui était offerte nulle part ailleurs en Extrême-Orient.

Pendant 26 ans, de 1662 à 1688, 83 missionnaires français¹ s'embarquèrent en France pour l'Extrême-Orient; un quart n'arriva pas à destination, un deuxième quart rejoignit rapidement un pays de mission voisin, alors que 41 restèrent à Siam un temps plus ou moins long. Ces hommes venaient dans la perspective d'évangéliser les indigènes et d'ouvrir

1 - Comme nous l'évoquons plus haut, des religieux avaient précédé les M.E.P. à Siam, et eux aussi étaient des "missionnaires". Cependant pour plus de facilité, nous appellerons les derniers venus "missionnaires M.E.P." ou simplement "missionnaires" alors que nous désignerons les autres par leur appellation propre : Jésuites, Dominicains...

des écoles pour y former de futurs prêtres autochtones.

Il s'agit donc en quelque sorte d'une étape dans l'histoire de l'Eglise chrétienne à Siam. Mais nous ne voulons pas retracer toute une page de l'histoire religieuse de ce pays. Notre but est d'analyser la méthode d'évangélisation de ces missionnaires par une approche non seulement religieuse mais qui essaie de tenir compte des dimensions politiques, économiques, sociales et culturelles de leurs démarches. En effet l'arrivée de ces Français à Siam constitue un événement qui avait des répercussions et un impact qui dépassaient le cadre strictement religieux.

Pour pouvoir approfondir notre recherche, nous l'avons limitée en un temps très court, soit une période de 26 ans, de 1662 à 1688, temps qui semble contenir des événements clés. Si, en 1662, il y avait déjà des missionnaires présents dans le pays depuis plusieurs générations, il faut souligner que les M.E.P. se situaient dans une perspective missionnaire nouvelle pour l'époque. Avant eux, l'évangélisation des pays d'Outre-Mer était confiée aux princes qui détenaient le monopole des mers, les rois espagnols et portugais. Leurs vaisseaux emmenaient les missionnaires, leurs armes les protégeaient et leurs nouvelles richesses les faisaient vivre. En récompense, ces rois recevaient le droit de choisir les chefs et de diriger le développement des futures Eglises; c'était le "patronato" des rois espagnols et le "padroado" des rois portugais. Des chrétientés naquirent et purent se développer grâce à ce système; mais cet enchevêtrement du spirituel au temporel entraîna des abus, de sorte que Grégoire XV fonda en 1622 la Congrégation de la Propagande pour

assumer directement la charge de promouvoir la foi catholique, aussi bien parmi les incroyants que les hérétiques. C'est dans ce mouvement de renouveau que se situaient les M.E.P., dépendant des autorités de Rome et non plus de la Chancellerie de Lisbonne. ¹

D'autre part, 1662 est une année importante parce qu'elle suit directement la publication des Instructions pour les missionnaires (les *Monita*), le 10 novembre 1659. Elles constituent la nouvelle charte des missionnaires, rédigée à la suite d'enquêtes faites par la Propagande dans les missions du *Padroado* et, entre autres, à la suite du rapport du Père de Rhodes, ² fortement marqué par la situation désespérée de l'Eglise du Japon et de celle, très dangereuse, de l'Eglise du Tonkin et de Cochinchine, toutes deux risquant de périr, faute de clergé autochtone, parce qu'elles n'avaient pas reçu d'évêques pour ordonner des prêtres originaires du pays. Le Père de Rhodes proposait de reprendre les méthodes de l'Eglise des origines : donner à chaque peuple un clergé et une hiérarchie de sa race, et le plus rapidement possible. Dans un premier temps il fallait donc envoyer des évêques dans ces pays éloignés et en même temps ouvrir partout des écoles pour amener les indigènes à la foi chrétienne et aussi à la prêtrise :

1 - CHAPPOULIE, Henri, Aux origines d'une église : Rome et les missions d'Indochine au XVII^e siècle, tome I, pp.XI-XII.

2 - Missionnaire jésuite en Cochinchine et au Tonkin de 1625 à 1645.

"Si dans ces écoles vous trouvez des jeunes gens pieux et de bon naturel, dévoués et généreux, aptes à faire leurs humanités et qui donnent quelque espoir d'embrasser un jour la vie ecclésiastique, alimentez leur zèle et aidez-les à poursuivre leurs études sans se laisser attirer ailleurs. Lorsqu'ils seront avancés en savoir et en piété, vous pourrez les recevoir au nombre des clercs." ¹

En plus de ce nouveau tournant dans la stratégie missionnaire, il est bon de souligner que si les M.E.P. prirent officiellement la responsabilité apostolique du vicariat de Siam en 1669, ils la conservèrent jusqu'en 1965, ce qui donne d'autant plus de poids aux objectifs de départ et aux mesures mises en place, étant donné qu'il y eut une continuité de presque trois siècles.

Quant à 1688, c'est l'année du coup d'état à Siam. Phra Phetracha prit le pouvoir et changea de politique religieuse envers le catholicisme. Sous le règne du roi Phra Narai, les missionnaires avaient bénéficié d'avantages et de privilèges sans proportion avec le nombre de catholiques résidant à Siam : octroi de terrains, matériel de construction, transports gratuits sur les bateaux du roi... De plus, ils avaient

1 - "Instructions à l'usage des Vicaires Apostoliques..."

op. cit. p.19.

profité de la toute puissance de Phaulkon,¹ converti au catholicisme qui s'était érigé en protecteur de la religion catholique. Malheureusement, en 1688, la mission dût subir le revers de la médaille : d'une position de privilégiée, elle se trouva reléguée au ban de la société : chrétiens et prêtres furent emprisonnés et toutes leurs activités provisoirement suspendues.

1 - A propos de "Phaulkon", il faut préciser que, suivant les sources, non seulement l'orthographe du nom varie mais aussi toute son histoire. Ainsi LANIER, Etude historique sur les relations de la France et du royaume du Siam de 1662 à 1703, écrit à la page 33 :

"Constance ou Constantin Phaulkon était grec d'origine, né vers 1648, de parents inconnus suivant Deslandes, fils d'un cabaretier d'après Forbin, fils d'un noble Vénitien si l'on en croit Tachard et le Père d'Orléans, son biographe."

Quant à HUTCHINSON, The French Foreign Mission in Siam during the XVIIth Century, The Siam Society, Bangkok, 1932, il nous signale dès la page 3 qu'il s'appelait "Gerakis", un nom très fréquent en grec qui signifie "le faucon"; or les Geraki en Italie changent leur nom en "Falcone". Le "Phaulkon", dont il est question dans notre étude signe toujours ses lettres "Phaulkon", remplaçant les lettres latines F et C par les grecques PH et K. Enfin le Père de Bèze, dans Mémoire sur la vie de Constance Phaulkon, dit à la page 5 : "Constantin Hiérachy est connu en Europe sous le nom de Constans, souvent ortho-

Ainsi, après 26 ans de présence et d'activités à Siam, les missionnaires furent contraints à tout arrêter. Ils avaient alors une dizaine de lieux de culte, avec un collège et une résidence à Ayuthia. Furent-ils les victimes d'une politique siamoise qui subitement se retourna contre eux ou bien, au contraire, contribuèrent-ils à provoquer leur rejet de la société siamoise? Notre étude va proposer quelques jalons pour mieux comprendre pourquoi, à partir d'une stratégie d'évangélisation centrée sur l'école, longuement mûrie et élaborée avec beaucoup de soins, les missionnaires débouchèrent sur un échec. /

L'hypothèse que nous formulons, c'est que cet échec n'est pas la conséquence de la non-valeur de cette stratégie; nous reconnaissons sa richesse et sa pertinence dans un contexte du XVII^e siècle, même si elle avait quelques limites. Elle inaugurerait une démarche nouvelle pour favoriser et authentifier une réelle insertion dans un pays étranger en vue de convertir les indigènes et de pousser certains d'entre eux

(Suite de la page)

graphié Constance ou appelé Constantin Phaucon."

Dans notre étude nous utiliserons soit Phaulkon, étant donné que c'est la signature présente sur tous les manuscrits, soit M. Constance d'après l'appellation des missionnaires.

au sacerdoce. Il suffit de se rappeler cette instruction qui animait les missionnaires : "Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France ?" ou de lire ces quelques lignes de Jean Guennou sur l'un de ces premiers missionnaires : "Aux missionnaires trop rigoristes de son temps, Laneau demandera de limiter les interdits, tandis qu'à ceux qui désirent s'habiller en bonze il dira : Que si quelqu'un voulait porter les vêtements, soit des gens du pays, soit des bonzes, la chose ne semblerait pas tellement déraisonnable ! Et lui-même donnait l'exemple en revêtant la robe safran des moines bouddhistes." ¹

En outre, il y avait toute l'insistance pour l'étude des langues du pays et le souci d'être au service des indigènes... Dans ce contexte, l'école avait pleinement sa place; une école comme moyen d'évangélisation et de formation de futurs prêtres indigènes, basée sur un temps de découverte réciproque, de cheminement et d'accueil de valeurs nouvelles et non pas une reproduction figée du modèle européen.

Mais les missionnaires, étaient-ils en mesure d'appliquer cette stratégie? Il semble bien qu'ils furent confrontés à de graves problèmes et les événements de 1688, n'étaient pas le fruit d'un pur hasard. Les missionnaires semblent bien y avoir leur part de responsabilité... Nous avons retenu trois facteurs principaux qui sont intervenus comme obstacles à la réalisation des objectifs de départ : d'une part les interférences politiques et économiques, d'autre part les obstacles au niveau socio-culturel et enfin l'occidentalisation du système de formation.

1 - GUENNOU, Jean, Les Missions Etrangères, pp.203-204.

Le premier facteur s'est développé petit à petit . Pour pousser la conversion du roi Phra Narai et obtenir des privilèges en faveur du Collège-Séminaire, les Vicaires Apostoliques cherchèrent appui auprès du roi de France ; ils espéraient ainsi faire pression sur le souverain siamois. De plus, après les années 80, la mission profita largement des faveurs de M. Phaulkon. A ces hauts appuis, on peut ajouter l'intérêt de Mgr. Pallu pour la Compagnie Française et les négociants français. Là aussi, la mission comptait obtenir des avantages... Ainsi, alors qu'au départ, les M.E.P. voulaient se situer autrement que les missionnaires religieux, c'est-à-dire être dégagés de tous ces intérêts, ils s'y sont retrouvés embourbés en moins de trente ans et, en 1688, en furent les victimes...

Le deuxième facteur ce sont les obstacles au niveau socio-culturel. Malgré des tentatives d'adaptation très méritoires, les missionnaires durent faire face à leurs propres limites, telles que l'intolérance chrétienne devant les autres religions par exemple, ainsi qu'aux obstacles que constituaient les refus de Rome aux essais d'adaptation en profondeur et une certaine méconnaissance de la religion bouddhiste et de la société siamoise. De par leurs croyances bouddhistes, les Siamois sont très tolérants. Ainsi, quand les missionnaires débarquèrent à Siam pour y répandre la foi chrétienne, ils furent bien accueillis et les gens les écoutaient prêcher les vérités chrétiennes. Loin de maltraiter ces étrangers, ils leur témoignèrent beaucoup de générosité en leur accordant toutes les facilités dont ils avaient besoin. Cette libéralité en matière

de religion signifie qu'on n'exige pas des autres de se convertir au Bouddhisme; on respecte le droit de penser et de choisir les moyens de faire le bien, à condition qu'on ne viole pas les lois du pays. En même temps, les Siamois ne tenaient absolument pas à se convertir au christianisme, malgré leurs égards pour les missionnaires. C'est dans ce contexte que s'inscrivait la tolérance du roi Narai pour les catholiques et sa bienveillance pour les missionnaires. Or ces derniers les ont mal interprétées, pensant que le roi allait se convertir.

Ces gens tolérants pouvaient-ils comprendre l'intolérance des missionnaires ? Pourquoi ceux-ci tenaient-ils absolument à convertir des gens qui ne voulaient point commettre le mal ? Pour eux cette intolérance était péché, elle signifiait source de querelles et de guerres... Bien sûr, ce malentendu à l'égard de la religion, à lui seul, n'aurait pas eu comme conséquence les incidents funestes qui se produisirent, mais c'était là un élément parmi d'autres...

Et nous en arrivons au troisième facteur intitulé : occidentalisation du système de formation. Alors que les Siamois disposaient "d'écoles" dans les pagodes, jamais, dans les lettres des missionnaires, nous n'avons trouvé de référence à ces "écoles", à leur système d'enseignement; au contraire, à partir de 1680, le latin fut pleinement imposé, et avec lui le Collège-Séminaire semblait prendre une structure totalement étrangère. Pas étonnant qu'un tel enseignement ait pu faire peur à certains Siamois préoccupés du maintien de leurs propres traditions.

Ce sont là, les éléments de base qui constituent notre hypothèse et que nous allons essayer d'étayer tout au long de notre étude. Bien sûr, il y aurait d'autres points à traiter, notamment le conflit continuuel entre les missionnaires M.E.P. et les religieux. Nous l'aborderons à diverses reprises sans jamais nous y attarder. En fait, Mgr. Chappoulié¹ traite longuement la question et comme nous devons nous limiter, nous y consacrerons peut-être une étude ultérieure.

1 - CHAPPOULIE, Henri, Rome et les missionnaires d'Indochine au XVII^e siècle, tomes I et II.